



France Verhaeghe/Univision

**GRAINE D'ANANAR.** «Léo Ferré par lui-même, je tiens beaucoup à ce titre. Il s'agissait pour moi, en supprimant toute interférence de commentaire, de lui laisser latitude de brosser un autoportrait posthume à travers ses propos et ses chansons». C'est ainsi que Claude-Jean Philippe présente le documentaire qu'il a réalisé pour le premier anniversaire de la disparition de Ferré. Une heure et demie de bonheur. Bref, c'est extra! Arte 22 h 15.

#### DOCUMENTAIRE

## Une heure de gloire pour «la Marseillaise»

De 1792 à 1981, Jean Cherasse retrace l'épopée de notre hymne national. Une leçon d'histoire en musique avec la participation de Rouget de Lisle soi-même.

### câble Planète, 17h55

**L**a Marseillaise n'est pas encore enroulée. Le vers est de Victor Hugo. Dans sa gouailleuse emphase, il donne le «la» à une émission qui revêt de sa pourpre révolutionnaire le vieux tube désormais officiellement accusé d'incitation à la haine guerrière. Pompeusement baptisé «essai historique», ce documentaire nous emmène de 1792 à 1981, en dressant un florilège du peuple au combat. Pour signer la partition, Jean Cherasse réutilise les procédés qui lui avaient déjà fort bien réussi avec la *Prise du pouvoir par Philippe Pétain et Dreyfus, l'intolérable vérité*: un montage de scènes reconstituées, d'images d'archives, d'extraits de films (le *Napoléon de Gance* et la *Marseillaise de Renoir*), de livres (Michelet, Hugo, Erckmann-Chatrian) et surtout de tableaux qui s'animent grâce à des trucages vidéo parfois dignes de Jean-Christophe

Averty. On voit ainsi en ouverture du film Rouget de Lisle sortir du célèbre tableau d'Isidore Pils pour venir présenter son œuvre. Ce que l'on apprend alors, présenté par ce conteur né qu'est Claude Manceron, est connu: la création dans la maison du maire de Strasbourg d'un chant de guerre pour l'armée du Rhin, son exportation vers Marseille par un ami montpelliérain du compositeur, son adoption par les fédérés marseillais rejoignant à Paris leurs amis jacobins pour y renverser le trône, son succès immense et immédiat, sa première intronisation officielle par la Convention thermidorienne...

La suite est en revanche plus oubliée. Comment, sous Napoléon, puis Charles X, la chanson tombe en disgrâce. Comment Rouget de Lisle se retrouve en prison pour dettes. Comment le célèbre refrain fait à nouveau se lever le peuple de Paris en 1830, puis en 1848, habillé d'une nouvelle et grandiose orchestration due à la main de

Berlioz. Comment finalement tous les révoltés l'entonnèrent, jusqu'à la Commune, quand les monarques tentaient de la remplacer par d'autres. Louis Philippe par la *Parisienne*, Napoléon III par *En partant pour la Syrie*. Il faudra un débat épique à l'Assemblée mené par Gambetta, reconstitué en gravure d'époque avec beaucoup de drôlerie, pour qu'elle redévienne l'hymne officiel qu'un François Mitterrand transpirant écoute doctement en mai 1981 ou qui éclaire le sourire d'une triomphante Marie-José Pérec. Seul Gainsbourg est oublié, mais le rappel d'un concours lancé en 1906 par le quotidien *le Journal* sur la nécessité ou non de changer les paroles guerrières de l'hymne prouve que le débat ne date pas d'hier.

Justement dosée, agréable et inventive, voilà entre cours magistral et spectacle de music-hall, une leçon d'histoire en chanson qui mérite qu'on tende l'oreille. **Hubert PROLONGEAU**

Rediffusion mardi 19h15, mercredi 22h15, jeudi 23h45, vendredi 11h05.